L'isolement du régime burundais est plus relatif qu'on le croit

Jeune Afrique, 17 octobre 2016 Vous avez dit « communauté internationale »? Le Burundi de Pierre Nkurunziza, personnage dont l'autisme n'a d'égal que la résilience, a émis, le 12 octobre, la ferme intention de claquer Cour pénale internationale (CPI). Une premiÃ"re, aussità t qualifiée par les médias de pas supplémentaire vers l'isolement de ce régime au sein de la communauté internationale. Cette expression â€" Â «Â communauté internatiest à ce point devenue un tic de langage de journalistes pressés et de sommets multilatéraux que nul ne s'aperçoit quel point elle est déconnectée de la réalité.

Cela fait dix-huit mois en effet que le président burundais défie chaque jour un peu plus ce concept fourre-tout et dixhuit mois qu'il résiste à toutes les pressions pour la bonne raison que l'universalisme prà né par cette communaut valeurs (occidentales) n'a rien… d'universel. Pendant qu'Européens et Américains multiplient remontrances, boycotts, les ambassades de Chine, d'Afrique du Sud et de Russie à Bujumbura continuent leur business as usual. Leurs titulaires s'activent, fréquentent cocktails et inaugurations, délivrent bourses et visas, facilitent la signature de contrats commerciaux et n'éprouvent aucune gÃane à s'afficher aux cà tés d'un président tricard. De Kinshasa à N Harare à Addis-Abeba, de Brazzaville à Libreville, en tous lieux où les chefs d'État sont tenus à bout de gaffe par la «Â communauté internationale Â», ces nouveaux acteurs se conduisent en partenaires et alliés des pouvoirs en place. Mieux : ils s'engouffrent dans la brà che laissée béante par les néomissionnaires du parti du «Â Bien Â» e aucune occasion de démontrer leur utilité et leur fiabilité, ainsi que leur détestation de toute ingérence étrangà re. I troubles qui ébranlent l'Éthiopie, future «Â usine de la Chine Â» en Afrique, laissent Pékin de marbre. Les poches d'insécurité dans la région du Pool, au Congo-Brazzaville, n'empÃachent pas les travailleurs chinois d'y pour chantiers, tout comme en RD Congo, sous protection armée. Un peu partout, les entreprises de BTP turques â€" autres arrivants récents sur la scà ne panafricaine â€" prennent la place des majors occidentales (en particulier françaises), que que soit le contexte. Là où l'insécurité physique et financià re et les avertissements alarmistes des «Â conseils aux voyageurs Â» délivrés par les chancelleries européennes, américaine ou canadienne font fuir les investisseurs, cette autre «Â communauté internationale Â» prend le risque de rester, persuadée qu'à terme ce pari sera rentable. Cet solidarité avec des régimes brocardés par les médias, les ONG et la plupart des responsables politiques du Nord explique en partie la ténacité au pouvoir d'un Mugabe, d'un Nkurunziza, d'un Kabila et de quelques autres, doi l'isolement est plus relatif qu'on le croit. Elle permet à leurs partisans de répéter un discours élémentaire  Occidentaux veulent qu'ils quittent le pouvoir, c'est parce qu'ils ne les contrà lent pas ou plus et que les parts du c leur échappent au profit de leurs concurrents. La «Â communauté internationale Â» n'existe guà re en dehors des 170 000 fonctionnaires onusiens qui en vivent Refrain simpliste, certes, qui fait l'économie de la répression des dissidences et des violations de l'ordre démocratique dont usent et abusent nombre de ces régimes, mais qui n'es pour autant dénué de vérité. Il faut être bien naÃ⁻f pour croire qu'en RD Congo par exemple, pays ultra-straté singulier, le seul qui préoccupe réellement les États-Unis en Afrique centrale, l'intérêt d'une «Â communaut internationale Â» sous influence américaine repose sur les valeurs humanitaires et désintéressées de la charte de Sa Francisco. Les Congolais, qui ont de la mémoire, le savent trÃ"s bien. Qu'on s'en désole ou qu'on s'en r donc s'y faire. Sur cette planÃ"te fractionnée, la «Â communauté internationale Â», martelée Ä coups de trompe roulements de tambour par les élites blanches mondialisées, n'existe guà re en dehors des 170 000Â fonctionnaire onusiens qui en vivent â€" plutÃ't bien d'ailleurs. Ou alors, il faut admettre que les valeurs et les antivaleurs de cette «Â communauté Â» sont autant dÃ⊚finies par les Américains et les Européens que par la Chine, gérée de façon exceptionnellement rationnelle depuis plus de trente ans, ou par la Russie, qui n'aura de cesse de prendre sa revanche sur l'humiliante désintégration de l'URSS en attendant le jour où elle aura le sentiment d'avoir retrouvé son influence et le respect qui lui est dû â€" quitte à vitrifier Alep au passage. La vision qu'un Xi Jinping ou un Vladimir Po ont du monde est, à leurs yeux, aussi légitime que celle d'un Barack Obama, d'une Hillary Clinton ou d'un Fran Hollande. Pour le milliard et demi de Chinois, l'année 2017 commencera le 28Â janvier et elle sera celle du Cog de feu â€" même la mesure du temps et la notion de durée sont différentes ! Dans cette nouvelle communauté émiettÃ de cohésion, l'Afrique n'est encore pour l'instant qu'un simple acteur, largement passif et tributaire des vale autres. À elle d'imposer les siennes. Par François Soudan François Soudan est directeur de la rédaction de Jeur Afrique.